

de terre, s'il amasse des habits comme il ferait de la boue :

17 il est vrai qu'il les préparera, mais le juste s'en revêtira, et l'innocent partagera son argent.

18 Il s'est bâti, comme le ver, une maison ; et il s'est fait une cabane, comme le gardien d'une vigne.

19 Lorsque le riche s'endormira en mourant, il n'emportera rien avec lui ; il ouvrira les yeux, et il ne trouvera rien.

20 Il sera surpris de la pauvreté comme d'une inondation d'eaux, il sera accablé de la tempête au milieu d'une nuit profonde.

21 Un vent brûlant le saisira et l'emportera, et l'enlèvera de sa place comme un tourbillon.

22 Dieu enverra sur lui *plais sur plais*, et ne l'épargnera point : il fera tout son possible pour s'enfuir de ses mains.

23 Celui qui verra le lieu d'où il est tombé, frappera des mains, et sifflera en lui insultant.

CHAPITRE XXVIII.

Job recherche l'origine, le principe et la source de la sagesse.

1 L'argent a un principe et une source de ses veines, et l'or a un lieu où il se forme.

2 Le fer se tire de la terre, et la pierre étant fondue par la chaleur se change en airain.

3 Il a borné le temps des ténèbres ; il considère lui-même la fin de toutes choses, et la pierre même ensevelie dans l'obscurité et dans l'ombre de la mort.

4 Le torrent divise d'avec le peuple voyageur et étranger ceux que le pied de l'homme pauvre a oubliés, et qui sont hors de la voie.

5 La terre d'où le pain naissait comme de son lieu a été renversée par le feu.

6 Le saphir se trouve dans ses pierres, et ses mottes sont de l'or.

7 L'oiseau a ignoré la route pour y aller, et l'œil du vautour ne l'a point vue.

8 Les enfans des marchands n'y ont point marché, et la lionne n'y a point passé.

9 L'homme a étendu sa main contre les rochers, il a renversé les montagnes jusque dans leurs racines.

10 Il a ouvert les pierres pour en faire sortir les ruisseaux, et son œil a vu tout ce qu'il y a de rare et de précieux.

11 Il a pénétré jusqu'au fond des fleuves, et il a produit au jour les choses les plus secrètes.

12 Mais où trouvera-t-on la sagesse ? et quel est le lieu de l'intelligence ?

13 L'homme n'en connaît point le prix, et elle ne se trouve point en la terre de ceux qui vivent dans les délices.

14 L'abîme dit : Elle n'est point en moi ; et la mer : Elle n'est point avec moi.

15 Elle ne se donne point pour l'or le plus pur, et elle ne s'achète point au poids de l'argent.

16 On ne la mettra point en comparaison avec les marchandises des Indes, dont les couleurs sont les plus vives, ni avec la sardonique la plus précieuse, ni avec le saphir.

17 On ne lui égalera ni l'or ni le cristal, et on ne la donnera point en échange pour des vases d'or.

18 Ce qu'il y a de plus grand et de plus élevé ne sera pas seulement nommé auprès d'elle : mais la sagesse a une secrète origine d'où elle se tire.

19 On ne la comparera point avec la topaze de l'Ethiopie, ni avec les teintures les plus éclatantes.

20 D'où vient donc la sagesse ? et où l'intelligence se trouve-t-elle ?

21 Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent ; elle est inconnue aux oiseaux même du ciel.

22 La perdition et la mort ont dit : Nous avons ouï parler d'elle.

23 C'est Dieu qui comprend quelle est sa voie ; c'est lui qui connaît le lieu où elle habite.

24 Car il voit le monde d'une extrémité à l'autre, et il considère tout ce qui se passe sous le ciel.

25 C'est lui qui a donné du poids aux vents, et c'est lui qui a pesé et mesuré l'eau.

26 Lorsqu'il prescrivait une loi aux pluies, lorsqu'il marquait un chemin aux foudres et aux tempêtes ;

27 c'est alors qu'il l'a vue, qu'il l'a découverte, qu'il l'a préparée, et qu'il en a sondé la profondeur.

28 Et il a dit à l'homme : La parfaite sagesse est de craindre le Seigneur, et la vraie intelligence est de se retirer du mal.

CHAPITRE XXIX.

Job fait la description de son premier état.

1 Job prenant encore la parole, continua son discours, et dit :

2 Qui m'accordera d'être encore comme j'ai été autrefois, dans ces jours heureux où Dieu prenait lui-même soin de me garder ;

3 lorsque sa lampe luisait sur ma tête, et que dans les ténèbres je marchais à la lueur de sa lumière :

4 comme j'étais aux jours de ma jeunesse, lorsque Dieu habitait en secret dans ma maison ;

5 lorsque le Tout-Puissant était avec moi, et toute ma famille autour de moi :

6 lorsque je lavais mes pieds dans le beurre, et que la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile ;

7 lorsque j'allais prendre ma place à la porte de la ville, et que l'on me préparait un siège élevé dans la place publique?

8 Les jeunes gens me voyant se retiraient par respect, et les vieillards se levant se tenaient debout.

9 Les princes cessaient de parler, ils mettaient le doigt sur la bouche.

10 Les grands s'imposaient silence, et leur langue demeurait comme attachée à leur palais.

11 L'oreille qui m'écoutait me publiait bienheureux, et l'œil qui me voyait me rendait témoignage, en publiant

12 que j'avais délivré le pauvre qui criait, et l'orphelin qui n'avait personne pour le secourir.

13 Celui qui était près de périr me comblait de bénédictions, et je remplissais de consolation le cœur de la veuve.

14 Je me suis revêtu de la justice; et l'équité que j'ai gardée dans mes jugemens, m'a servi comme d'un vêtement royal et d'un diadème.

15 J'ai été l'œil de l'aveugle, et le pied du boiteux.

16 J'étais le père des pauvres, et je m'instruisais avec un extrême soin des affaires que je ne savais pas.

17 Je brisais les mâchoires de l'injuste, et je lui arrachais sa proie d'entre les dents.

18 Je disais: Je mourrai dans le petit nid que je me suis fait, et je multiplierai mes jours comme le palmier.

19 Je suis comme un arbre dont la racine s'étend le long des eaux, et la rosée se reposera sur mes branches.

20 Ma gloire se renouvellera de jour en jour, et mon arc se fortifiera dans ma main.

21 Ceux qui m'écoutaient, attendaient que j'eusse parlé, et ils recevaient mon avis avec un silence plein de respect.

22 Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles, et elles tombaient sur eux comme les gouttes de la rosée.

23 Ils me souhaitaient comme la campagne sèche attend l'eau du ciel, et leur bouche s'ouvrait pour m'entendre, comme la terre s'ouvre aux pluies de l'arrière-saison.

24 Si je riais quelquefois avec eux, ils ne pouvaient pas le croire, et la lumière de mon visage ne tombait point à terre.

25 Si je voulais aller parmi eux, je prenais ma place au-dessus de tous; et lorsque j'étais assis comme un roi au milieu des gardes qui m'environnaient, je ne laissais pas d'être le consolateur des affligés.

CHAPITRE XXX.

Job écrivit l'état déplorable où il est tombé.

1 Mais maintenant je suis méprisé par des personnes plus jeunes que moi, dont

je n'aurais pas daigné autrefois mettre les pères avec les chiens de mon troupeau;

2 dont la force et le travail des mains était moins que rien à mon égard, et qui étaient même regardés comme indignes de la vie;

3 des gens tout secs de faim et de pauvreté, qui allaient chercher ce qu'ils pourraient ronger dans un désert, dont l'affliction et la misère avaient défigurés le visage;

4 qui mangeaient l'herbe et les écorces des arbres, et qui se nourrissaient de racines de genévrier;

5 qui allaient ravir ces choses dans le fond des vallées; et qui en ayant trouvé quelqu'une, y accouraient avec de grands cris;

6 qui habitaient dans les creux des torrens, dans les cavernes de la terre, ou dans les rochers;

7 qui trouvaient même leur joie dans cet état, et qui faisaient leurs délices d'être sous les ronces et les épines;

8 ces hommes dont les pères sont des insensés, ces hommes de la dernière bassesse, qui sont le mépris et le rebut de la terre, sont ceux qui m'insultent.

9 Je suis devenu le sujet de leurs chansons, je suis l'objet de leurs railleries.

10 Ils m'ont en horreur, et ils fuient loin de moi; ils ne craignent pas de me cracher au visage.

11 Car Dieu a ouvert son carquois pour me percer de douleur, et il a mis un frein à ma bouche.

12 Aussitôt que j'ai commencé à paraître, mes maux se sont élevés à côté de moi; ils ont renversé mes pieds, et me surprenant ils m'ont accablé comme sous leurs flots.

13 Ils ont rompu les chemins par où je marchais; ils m'ont dressé des pièges, et ils ont eu sur moi l'avantage: et il ne s'est trouvé personne pour me secourir.

14 Ils se sont jetés sur moi, comme par la brèche d'une muraille et par une porte ouverte, et ils sont venus m'accabler dans ma misère.

15 J'ai été réduit dans le néant; vous avez emporté comme un tourbillon ce qui m'était le plus cher, et ma vie a passé en un moment comme un nuage.

16 Mon âme est maintenant toute languissante en moi-même, et je suis tout pénétré des maux qui m'accablent.

17 Mes douleurs pendant la nuit transpercent mes os, et les vers qui me dévorent ne dorment point.

18 Leur multitude consume mon vêtement; et ils m'environnent et me serrent comme le haut d'une tunique.